

Jean-Claude Gagnon (1942-2007)
Il s'en est allé sur la pointe des pieds...

Aurélien Boivin

Number 146, Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46565ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boivin, A. (2007). Jean-Claude Gagnon (1942-2007) : il s'en est allé sur la pointe des pieds.... *Québec français*, (146), 22–22.

Jean-Claude Gagnon (1942-2007)

Il s'en est allé sur la pointe des pieds...

par Aurélien Boivin

Au terme d'une brève maladie et animé d'une sérénité exemplaire, notre bon ami Jean-Claude Gagnon s'est vu forcer de tirer sa révérence. Comme dans un conte de Gilles Vigneault, « il s'en est allé sur la pointe des pieds », le 16 mars dernier, laissant dans la peine sa conjointe, Henriette, ses deux enfants, Mathieu et Marie-Ève, ses confrères et consœurs, de même qu'un grand nombre d'ami-e-s qui ont eu la chance de le côtoyer tout au long de sa belle et impressionnante carrière de professeur au cours de laquelle, avec amour et générosité, il s'est donné sans compter pour la cause de l'enseignement et de la didactique du français.

Licencié ès lettres et diplômé de l'École normale supérieure de l'Université Laval (1967), où je l'ai connu et apprécié, maître ès arts (littérature, 1972) et docteur ès lettres (sémiotique littéraire, 1983), Jean-Claude est d'abord professeur de français, de latin et de grec à l'Externat classique Louis-Frédéric de Lévis. Recruté par Gérard Pelletier, il devient professeur à l'École normale supérieure qui l'a formé, puis professeur à la Faculté des sciences de l'éducation, où il met sur pied le département de didactique dont il deviendra le directeur en 1975. Il assume en même temps la direction du Programme de perfectionnement des maîtres en français (1977-1981). Président du comité d'implantation du baccalauréat d'enseignement secondaire (1993-1994), il est nommé vice-doyen aux études de premier cycle (1993-1995) puis doyen de la Faculté des sciences de l'éducation (1975-2002).

Si Jean-Claude a été un professeur apprécié, tant de ses étudiants et étudiantes que de ses collègues, c'est qu'il a toujours été à leur écoute. Pour lui, la mission de l'enseignant n'était pas que de distribuer ses connaissances, c'était aussi d'engager le dialogue avec ceux et celles qui lui étaient confiés,

avec ses collègues, et leur prêter oreille. Jean-Claude a été un homme de devoir, un homme de valeurs, d'un dévouement devenu proverbial. Sans ménagement, il a apporté une contribution exceptionnelle à l'enseignement du français. Membre fondateur de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF, 1967), il a occupé le poste de président de la section de Québec (1975-1977), puis celle de vice-président (1977-1979). Responsable du Comité thématique des VI^e et VII^e congrès mondiaux de la Fédération internationale des professeurs de français à Québec, en 1984, et à Thessalonique, en 1988, membre de la Commission du français langue maternelle (Europe-Québec) (1986-1988), il est élu vice-président (1984-1988), puis président de la FIPF (1988-1992), mandat qu'il prolonge à titre de président honoraire (1992-1996). C'est lui qui a mis sur pied, en 1991, le Fonds mondial de l'enseignement du français.

Tout au long d'une carrière bien remplie, Jean-Claude a été un professeur engagé socialement et culturellement. Il a pris fait et cause pour un enseignement du français de qualité, multipliant les interventions tant au Québec qu'au Canada et à l'étranger. Les organismes et associations qui ont profité de sa collaboration et de sa grande compétence en matière de francophonie ne se comptent pas. Partout il a laissé l'image d'un homme dévoué, disponible, d'une grande sagesse aussi. Jamais d'esclandre de sa part, jamais de gros mots non plus. Il impressionnait par son calme et sa grandeur d'âme. J'ai toujours admiré chez lui, et je le lui ai rappelé, lors de notre dernier déjeuner en février, son engagement à soutenir, à défendre le fait français au Québec et son étonnante facilité à bien circonscrire les problèmes et à proposer des solutions claires et pertinentes touchant la langue française et son enseignement, sur-

tout à partir de la promulgation des lois 63 et 22. Il fait partie de ce groupe de défenseurs qui sont non seulement montés aux barricades mais qui ont mis leur plume et leurs connaissances au service du fait français ici au Québec et à travers le monde.

Sa disparition est certes une grande perte. Lui survivent, outre ses proches, des publications importantes consacrées à la didactique, la discipline qu'il avait choisie et à laquelle il est resté fidèle, à la littérature, tant québécoise que francophone, et à la langue française. On pourra relire et analyser ses textes pour leur qualité, aussi sa thèse de doctorat publiée aux Éditions Ville-Marie (1983) sous le titre *Lire une bande dessinée. Pratique, théorie et pratiques. Québec français* perd avec lui un lecteur assidu, mais aussi un collaborateur apprécié – il a publié dans nos pages une quinzaine d'articles. Il faudra penser à réunir une bonne partie de ses textes qu'il a disséminés dans plusieurs revues et de ses conférences et communications qu'il a prononcées, tant au Québec qu'à travers la francophonie, pour mieux mesurer son apport et son importance.

S'il a été décoré des titres de chevalier de l'Ordre national du mérite de France (1989), de chevalier de l'Ordre de la Pléiade (1991) et de chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France (1998), il a mérité la reconnaissance de tous les professeurs et didacticiens du français. Nous lui décernerions volontiers à titre posthume la médaille de Grand Défenseur de la Francophonie.

Après tous les combats qu'il a livrés, Jean-Claude a bien mérité le repos éternel. *Québec français* offre ses plus sincères condoléances à sa conjointe, Ginette Lehoux, à ses deux enfants, Mathieu et Marie-Ève, aux étudiants et étudiantes qu'il a formés et qui l'ont tant apprécié, à ses collègues et à ses amis.

